

Le libertaire

Rédaction
Administration : Jean Girardin,
186, boulevard de la Villette, Paris (19^e)
Chèque postal : Jean Girardin 1191-98

ORGANE HEBDOMADAIRE DE L'UNION ANARCHISTE-COMMUNISTE

LA PAIX SUBVERSIVE

Nous sommes menacés d'une guerre européenne plus atroce et dévastatrice que toutes celles du passé. Que faire en face de cette effroyable éventualité ?

Les uns, démocrates et socialistes « pacifistes », idylliques et « idéalistes » préconisent avec grandiloquence certains palliatifs dans lesquels ils n'ont eux-mêmes qu'une confiance très limitée : arbitrage obligatoire, pacte de sécurité, « désarmement » ou plus exactement délimitation des armements. Et leur pacifisme n'exclut nullement la préparation de ces plans extraordinaire de défense nationale ou d'« armée internationale » auxquels un Paul Boncour par exemple doit une si curieuse célébrité.

Tout cela n'élimine aucune des causes politiques et économiques des tueries internationales. Mais toutes ces théories d'arbitrage obligatoire et de pactes de sécurité préparent et légitiment, par avance une future « guerre du Droit et de la Liberté » qu'on justifierait de part et d'autre par la nécessité de faire respecter par la force les engagements sacrés pris pour la sauvegarde de la paix.

Et quant au prétendu désarmement dont on parle tant, il constituerait bien moins un avantage qu'une menace pour la classe ouvrière et pour la cause de la paix. Substituer aux armées de conscription les armées réduites de professionnels, d'engagés volontaires dont l'obéissance en toute occasion est beaucoup plus sûre, du type de la Reichswehr ou de la garde mobile française, ou des formations politiques comme la milice fasciste, ne ferait qu'aggraver la situation.

Du côté des « réalistes » que se targuent d'être certains révolutionnaires et en particulier les bolchevistes et bolchevissants, on tient un langage différent. L'un raille et l'autre critique, quelquefois avec raison, « la démagogie » des prétendus « pacifistes ». Et l'autre prétend qu'il y a déclenché l'inévitale guerre « impérialiste » pour la transformer, au moment opportun, en raie et joyeuse « guerre civile », en guerre d'émancipation ».

De part et d'autre on se résigne assez volontiers aux exterminations en perspective, à la seule condition qu'elles effectuent « pour le bon motif ». Et ce ne sont pas les bons motifs qui manquent jamais.

Peut-on envisager d'autres et préférables solutions ? Certes, oui.

Que les ouvriers, que les producteurs nacent d'un désastre sans précédent, n'usent de l'admettre et d'y participer, sans le concours desquels la féconde guerre industrialisée moderne est possible, qu'ils se coalisent pour y poser leur résistance.

Est-ce utopique ? Est-ce irréalisable ? L'absurde serait que, conscients de ce qui les attend, ils ne réagissent pas pour assurer leur propre salut. Et chacun sait assez les caractères que présenterait une nouvelle guerre en Europe pour que la nécessité impérieuse de l'empêcher lui apparaisse.

Rallier à cette idée bien simple les travailleurs aujourd'hui dupés par les hommes politiques ne serait peut-être pas facile. Il faudrait beaucoup d'effort pour la réalisation d'une telle œuvre. Beaucoup moins d'efforts et de sacrifices que n'en exigeraient gouvernements démocrates et dictateurs pour leurs « guerres de libération » en tous genres.

Eh quoi ! m'objectera-t-on, c'est la paix, la paix bourgeoise avec toutes ces laïques que vous entendez maintenir !

Hé non, cher contradicteur. Que seu-

lement les ouvriers d'Europe ou d'une partie de l'Europe s'unissent assez fortement pour imposer déjà à leurs dirigeants de ne pas jouer leurs existences dans une guerre, et vous verrez que, conscients de leur puissance, ils ne s'entendent pas là et que la paix a maintenu marquera la fin de l'ordre autoritaire et capitaliste. La résistance à la guerre, c'est déjà le commencement de toute une transformation sociale.

C'est l'un des points nombreux où sans coercition, sans discipline, sans appel aux « idéalistes » fêtés, ni aux « réalistes » conventionnels, l'accord unanime peut se faire entre les hommes qui pensent et qui travaillent, parce qu'il répond à leurs sentiments les plus naturels... C'est la préface à beaucoup d'autres accords pareils. C'est déjà là la vraie « révolution sociale » et orientée dans le sens le plus nettement libératoire.

Pour ma part ce m'est un bon souvenir d'avoir été de ceux qui, avec mes amis du *Libertaire*, ont tenu bon pendant la tourmente de 1914-18, n'ont jamais consenti à hurler avec les bellicistes, même parés d'un nom et d'un passé révolutionnaire illustres, et ont lutté autant qu'il était en leur pouvoir, pour une paix imposée par la pression prolétarienne. Mais ceux qui pensaient alors ainsi ne purent, malheureusement pas assez se faire entendre et comprendre.

Puisse, en présence des périls qui menacent de toutes parts, l'action ouvrière et internationale, s'inspirant des exemples et des initiatives individuelles, d'fanter, malgré les gouvernements démocratiques et dictatoires, cette « paix subversive » où elle affirmera sa fraternité et préparera son affranchissement.

PIERRE ESLIENS.

Amnistie pour tous !

Marty est libéré. C'est fort bien. D'innombrables victimes de la répression politique militaire et coloniale restent en prison ou dans les bagnes. Et c'est moins bien.

Il faut exiger une large amnistie et que les libère tous. Il ne faut pas que le gouvernement et les partis « de gauche » s'en tirent avec un simulacre de « générosité » qui laisse subsister quelques-unes des pires atrocités de cette répression.

Amnistie pour tous les condamnés politiques, de quelque étiquette et de quelque prétexte l'on ait couvert leur condamnation !

Amnistie sans réserve pour les victimes de la répression indochinoise.

Amnistie pour les réfugiés étrangers, victimes comme Berneri, de manœuvres politiciennes, ou condamnés, comme Ungaro et Trenti pour s'être défendu contre des provocateurs fascistes.

Amnistie pour tous les condamnés pour faits militaires, pour tous ceux qui souffrent dans des prisons telles que le sinistre Cherche-Midi, dans les pénitenciers ou aux travaux publics. Amnistie entre tant d'autres pour les disciplinary mutinés de Calvi que l'on va livrer au Conseil de guerre.

Exigeons, par une forte pression ouvrière, une amnistie qui libère vraiment tous les hommes frappés pour leurs opinions, pour leurs convictions et pour y avoir été fidèles.

Et puisse cet exemple être suivi partout !

DIMANCHE 25 JANVIER, à 14 heures 30

Salle de la Jeunesse Républicaine, 10, rue Dupetit-Thouars - Métro : Temple

MATINÉE ARTISTIQUE

Organisée par « Les Amis du Libertaire »

Les chansonniers de la « MUSE ROUGE »

REINE DERNYS SÉNÈS RACHEL LANTIER
BOYETTE LOUIS GRAN CARLOTITA
Charles d'AVRAY Félix GIBERT
de l'Odéon
Dans ses auditions littéraires

Au piano : RAYMOND MOURET

Participation aux frais : 5 francs

Les bénéfices seront versés au « Libertaire ».

A propos...

...de politique extérieure

Je me rends bien compte que ce que je puis apporter sur un sujet de « politique extérieure » n'aura pas l'autorité que l'on accorde volontiers à tel ou tel spécialiste. On m'a reproché, au dernier congrès, de n'être « même pas » capable de traiter de « la collectivisation des masses agraires », ce dont je ne me plains aucunement...

Pourtant, la collectivisation des masses agraires, de même que la bolchevisation des « anarchistes » n'ont, ni l'une ni l'autre aucun secret pour moi, mais ce sont des sujets qu'il me répugne de traiter, et, jusqu'à présent, je ne sache pas qu'il soit faite une obligation à quiconque, je parle au point de vue anarchiste, de s'embarrasser dans des questions qui ne sont pas de son goût ou qui ne répondent pas à son penchant naturel.

Je veux, pourtant, aujourd'hui faire un effort, et traiter, si l'on peut dire, de politique extérieure.

Vous avez dû lire dans les journaux bourgeois que s'était ouverte, à Genève, une réunion du « Comité européen ».

Le brillant Aristide y a adressé à ses collègues de vingt-sept Etats ses oburgurations les plus senties sur la nécessité de l'union dans la paix de toutes les nations du vieux continent.

Ce fut idyllique et reposant. Ce ne fut pas, hélas ! du goût de tout le monde.

A ce comité assistaient les délégués de l'Allemagne et de l'Italie, mais pas celui de la Russie !

Vous n'ignorez pas que l'Italie subit actuellement le joug d'une dictature dont le chef, réprouvé par tout ce qui se vendredi que d'une pensée libre, se nomme Mussolini !

Vous n'êtes pas non plus sans ignorer que la Russie est le premier pays ayant à sa tête un « gouvernement prolétarien » se réclamant du socialisme et dont les partisans s'intitulent, on ne sait guère pourquoi, communistes

Or, nous avons assisté, à Genève, à ce spectacle, pour le moins curieux, de voir le représentant de l'Italie fasciste prendre la fuite et cause pour la Russie « ouvrière et paysanne » et exiger sa participation à l'union européenne.

Et ce qu'il y a encore de bien plus admirable, c'est de voir le journal L'Humanité trouver toute naturelle cette intervention du ministre de Mussolini.

Je me demande ce que pourrait penser, s'il se mêlait de réfléchir, le militant « de la base » de cette collusion, qui pourrait lui paraître étrange entre ces deux fascismes — également redoutables — russe et italien.

Frédéric de Prusse n'avait qu'une crainte, c'est que ses soldats se missent à réfléchir.

Les professionnels du bolchevisme semblent plus confiants.

Mais, tout de même, j'en vois bien mal placés pour vitupérer contre le fascisme italien qui emprisonne les pauvres bougres de militants communistes « de la base » et s'alie étroitement avec les militants du fâche.

Il est vrai que lorsqu'on imprime que Marty et Duclos peuvent reprendre leur place au Palais-Bourbon « grâce à la pression révolutionnaire de la masse », on peut se permettre toutes les fantaisies.

Il reste à savoir si à la fin, la cruche bolcheviste, déjà bien fêlée, ne finira pas par se casser ! — Pierre Mualdès.

EN 2^e PAGE :

VERS L'ANARCHIE

par Errico MALATESTA

ÉDUCATION et INNÉITÉ

par J. GOUJON

EN 4^e PAGE :

Le premier article de

Pierre BESNARD

sur l' « Unité Syndicale ».

La paix et les gouvernements

Tous les gouvernements d'Europe répètent : « cette guerre serait un crime, une folie ». Et les mêmes gouvernements disent peut-être dans quelques semaines à des millions d'hommes : « C'est votre devoir d'entrer dans ce crime et dans cette folie ». Et si ces hommes protestent, s'ils essaient d'un bout à l'autre de l'Europe de briser cette chaîne terrible, on les appelleront des scélérats et des trahis et on aguiseera contre eux tous les châtiments.

JEAN-JAURES.

3 décembre 1912.

POUR LA DIFFUSION POUR LA VIE DU LIBERTAIRE

Les anarchistes veulent instaurer un milieu social qui assure à chaque individu le maximum de bien-être et de liberté adéquat à chaque époque.

ABONNEMENTS AU "LIBERTAIRE"	
FRANCE	ETRANGER
Jn an ... 22 fr.	Un an ... 30 fr.
Six mois ... 11.	Six mois ... 15.
Trois mois ... 5.50	Trois mois ... 7.50
Chèque postal : Jean Girardin 1191-98.	

Les compagnons peuvent se rendre compte que, depuis quelque temps, nous négligeons les appels en faveur de notre journal.

Ce n'est pas, malheureusement, que tout va bien, que la vente s'accentue, que les abonnements affluent et que s'envient les listes de souscription.

Au contraire. Nous sommes bien obligés de dire, parce que c'est la vérité, que le chiffre des numéros vendus, s'il ne diminue pas, n'augmente pas, que nombreux sont les camarades qui pourraient s'abonner qui ne le font pas et que la souscription est quelque peu défaillante.

Mais les amis comprendront combien il est pénible de répéter dans chaque numéro les mêmes mots... pour le même résultat.

Nous sommes pourtant, aujourd'hui, bien obligés de jeter, à nouveau, un cri d'alarme. Nous avons réduit les frais de toutes sortes à un minimum qu'il est impossible de diminuer encore. Nos frais d'impression sont avantagieux. Ceux d'administration et de rédaction sont quasi inexistant.

Et pourtant, la situation du « Libertaire » est critique.

Pourquoi ? Parce que son tirage n'est pas assez élevé. Parce que les compagnons ne font pas tout l'effort désiré pour le répandre, pour augmenter le nombre des abonnements, pour lui donner leur aide pécuniaire.

Il est indispensable que, dès aujourd'hui, commence une campagne sérieuse pour la diffusion de notre journal, pour lui recruter de nouveaux abonnés.

Le concours de tous est nécessaire. Que ceux qui le peuvent envoient sans plus tarder leur obole. Que tous s'attachent à répandre « Le Libertaire », à lui procurer des abonnés.

Un nouvel effort va être tenté pour rendre l'organe anarchiste révolutionnaire aussi vivant et combattif que possible. Nous vous entretiendrons de nos projets dans un prochain numéro.

Mais, dès maintenant, tous à l'œuvre !

LE LIBERTAIRE.

Nota. — Tout envoi d'argent pour « Le Libertaire » doit être adressé à Jean Girardin, 186, boulevard de la Villette, Paris. Chèque postal 1191-98.

SANTÉ MORALE !

M. Bouisson, président socialiste-tardieu de la Chambre des députés, tire occasion de ses fonctions pour prononcer un discours aussi à tout le moins discours aussi solennel qu'édifiant. On se souvient par exemple de ce magnifique panégyrique de Clemenceau, l'homme qui « faisait la guerre » après avoir fait fusiller les travailleurs et prononcé sans le moindre embarras par ce membre d'une Internationale Ouvrière. Une réplique trop justifiée à ce discours publiée par le *Libertaire* fut même envoyée en prison un de mes meilleurs amis.

Pour le moment M. Bouisson vient de déclarer sur notre politique financière qu'il n'est jamais si bien servi ni si bien innocenté que par soi-même.

Tout va bien et la morale triomphé de plus en plus. Les maladroits qui se sont fait pincer en posture équivoque seront plus ou moins provisoirement sacrifiés. Quant aux autres ils continueront leurs petites affaires, dans tout l'éclat de leur robe officielle d'innocence. Spectacle émouvant pour les âmes vertueuses.

Vous ne voudriez tout de même pas que l'on proclame que le grand nombre des politiciens et des publicitaires est en échange de services avec des puissances financières de tout acabit. Et que par ailleurs il ne peut guère en être autrement, la grande propagande politique et la grande presse ne vivant pas d'amour, de convictions et d'eau fraîche. Et que ce que l'on s'efforce de présenter comme une exception scandaleuse est en somme la norme. Et que c'est un des résultats logiques de l'ordre autoritaire et propriétaire.

Les dégâts seront circonscrits dans l'affaire Ostric, comme ils l'ont été dans le Panama et dans tant d'autres affaires, dans l'intérêt des politiciens et de l'ordre public.

Admirez, lecteurs, la splendide « santé morale » avec laquelle le Parlement vous le fait savoir par la bouche du président Bouisson.

L'homme qui n'est pas dans la rue.

VERS L'ANARCHIE

Il est assez coutume de croire que par le fait que nous nous disons révolutionnaires, nous entendons que l'avènement de l'anarchie doive se produire d'un seul coup, comme conséquence immédiate d'une révolution, qui abattrait violement tout ce qui existe et substituerait à cela des institutions nouvelles. A dire vrai, il ne manque pas de camarades qui conçoivent la « révolution de cette façon ».

Ce malentendu explique pourquoi, parmi nos adversaires, beaucoup croient, de bonne foi, que l'anarchie est une chose impossible ; et cela explique aussi pour quoi certains camarades voyant que l'anarchie ne peut venir soudainement, étant donné les conditions morales actuelles de la foule, vivent entre un dogmatisme qui les met en dehors de la vie réelle et un opportunitisme qui leur fait pratiquement oublier qu'ils sont anarchistes et, qu'en cette qualité, ils doivent combattre pour l'anarchie.

Maintenant, il est certain que le triomphe de l'anarchie ne peut être l'effet d'un miracle, pas plus qu'il ne peut se produire en dehors, en contradiction de la loi de l'évolution : que rien n'arrive sans cause suffisante, que rien ne peut se faire si la force nécessaire manque.

Si nous voulions substituer un gouvernement à un autre, c'est-à-dire imposer notre volonté aux autres, il suffirait, pour cela, d'acquérir la force matérielle inutile pensable pour abattre les oppresseurs et nous mettre à leur place.

Mais, au contraire, nous voulons l'anarchie, soit une société fondée sur l'accord libre et volontaire, dans laquelle personne ne puisse imposer sa volonté à autrui, où tous pourront faire comme l'entendent et concourir volontairement au bien-être général. Son triomphe ne sera délimité, universel, que lorsque tous les hommes ne voudront plus être commandés ni commander à d'autres et auront compris les avantages de la solidarité pour savoir organiser un système social dans lequel il n'y aura plus trace de violence et de coercition.

D'autre part, comme la conscience, la volonté, la capacité augmentent graduellement et ne peuvent trouver l'occasion et les moyens de se développer que dans la transformation graduelle du milieu et dans la réalisation des volontés au fur et à mesure qu'elles se forment et deviennent supérieures, de même l'anarchie ne s'instaurera que peu à peu pour s'intensifier et s'élargir toujours plus.

Il ne s'agit donc pas d'arriver à l'anarchie aujourd'hui ou demain ou dans dix siècles, mais de s'acheminer vers l'anarchie aujourd'hui, demain et toujours.

L'anarchie est l'abandon du vol et de l'oppression de l'homme par l'homme, c'est-à-dire l'abolition de la propriété individuelle et du gouvernement. L'anarchie est la destruction de la misère, des superstitions et de la haine. Donc, chaque coup porté aux institutions de la propriété individuelle et du gouvernement est un pas vers l'anarchie, de même que chaque mensonge dévoilé, chaque parcelle d'activité humaine soustraite au contrôle de l'autorité, chaque effort tendant à éléver la conscience populaire et à augmenter l'esprit de solidarité et d'initiative ainsi qu'à égayer les conditions.

Le problème réside dans le fait de savoir choisir la voie qui réellement nous rapproche de la réalisation de notre idéal et de ne pas confondre les vrais progrès avec ces réformes hypocrites, qui, sous prétexte d'améliorations immédiates, tendent à distraire le peuple de la lutte contre l'autorité et le capitalisme, à paralyser son action et à lui laisser espérer que quelque chose peut être obtenu de la bonté des patrons et des gouvernements. Le problème est de savoir empêcher la partie de forces que nous avons et que nous acquérons de la façon la plus catégorique et la plus utile à notre but.

Aujourd'hui, dans chaque pays, il y a un gouvernement qui, par la force brute, impose la loi à tous, nous contraints à nous laisser exploiter et à maintenir, que cela nous plaise ou non, les institutions existantes, à empêcher que les minorités puissent mettre en action leurs idées et que l'organisation sociale en général puisse se modifier suivant les variations de l'opinion publique. Le courant régulier pacifique de l'évolution est arrêté par la violence et c'est par la violence qu'il faudra lui ouvrir la route. C'est pour

La foi dans le progrès social repose, depuis le XVIII^e siècle, sur « la croyance à la toute puissance de l'éducation sur les individus et de la législation sur les peuples ».

Locke, dès la fin du siècle précédent, avait combattu le système des idées innées : toutes les idées simples, sur lesquelles travaille notre esprit, lui viennent des sens. C'est de ce principe que les Encyclopédistes développèrent les conséquences. Selon Condillac, toute connaissance se réduit à des sensations transformées. Toutes nos facultés, pouvoir d'analyse, de comparaison, de jugement, de classification, de raisonnement « sont renfermées dans la faculté de sentir. L'âme acquiert par elle-même toutes ses connaissances. » La volonté paraît avoir en nous son point de départ. Pourtant elle n'a d'autre origine que le rappel d'une sensation de plaisir ou de douleur éprouvée au cours de la vie écoulée de l'individu même.

Etant donné qu'au jour de la naissance, tous les esprits « sont d'identiques pages blanches », l'éducation est tout. Suivant la façon dont elle sera distribuée elle créera l'égalité ou l'inégalité. Dans son livre de l'Esprit, Helvétius écrit : ayant voulu examiner « ce que pouvaient sur nous la nature et l'éducation, je me suis aperçu que l'éducation nous faisait, ce que nous sommes ». Condorcet dit de son côté : « L'inégalité d'instruction est une des principales sources de la tyrannie. » Enfin, si l'on considère les peuples : « Chaque nation, écrit Helvétius, a sa manière, ou change tout à coup, ou s'altère peu à peu, suivant les changements subis ou insensibles survenus dans la forme de leur gouvernement, par conséquent de l'éducation publique. »

La science, au XIX^e siècle, a paru d'a-

cela que nous voulons la révolution violente aujourd'hui et que nous la voudrons toujours ainsi, aussi longtemps que l'on voudra imposer à quelqu'un par la force une chose contraire à sa volonté. La violence gouvernementale surprise, notre violence n'aurait plus sa raison d'être.

Nous ne pouvons pour le moment abattre le gouvernement existant, peut-être ne pourrons-nous pas empêcher demain que sur les ruines du gouvernement actuel, un autre ne surgisse ; mais cela ne nous empêchera pas demain de combattre l'importance quel gouvernement en refusant de nous soumettre à la loi chaque fois que cela nous est possible et d'opposer la force à la force.

Chaque fois que l'autorité est amoindrie, chaque fois qu'une plus grande somme de liberté est conquise et non menacée, c'est un progrès vers l'anarchie. Il en est de même chaque fois aussi que nous considérons le gouvernement comme un ennemi avec lequel il ne faut jamais faire trêve, après nous être bien convaincus que la diminution des maux engendrés par lui n'est possible que par la diminution de ses attributions et de sa force et non dans l'augmentation du nombre des gouvernements ou par le fait de les faire faire par les gouvernements eux-mêmes.

Le dernier meeting pour Ghezzi fut l'occasion de sortir contre les anarchistes non seulement les stupides injures rituelles, mais des imputations parfaitement inexactes.

Les militants du Libertaire ne se sont nullement désintéressés ni des poursuites contre leurs adversaires communistes, ni de l'atroce répression en Indochine, ni de la défense des détenus politiques ni de la lutte à mener pour arracher une amnistie générale qui englobe toutes les condamnations politiques et militaires, y compris les victimes de la répression indochinoise, et que nous avons été les premiers à réclamer.

Et ceci, parce que nous sommes contre toutes les répressions et surtout celles qui frappent des militants ouvriers.

Même inexactitude énorme en ce qui concerne la cause des Indochinois, d'autres défenseurs de Ghezzi, dont, en particulier, le professeur Challaye, qui fut pris à partie pour avoir défendu les Indochinois.

On voit ce que peuvent valoir les accusations des gens si bien informés contre Ghezzi, qu'ils traitent au petit bonheur de « contre-révolutionnaire » parce qu'il a le malheur de déplaire aux autorités établies de l'U. R. S. S.

L'anarchie ne serait pas encore réalisée ou elle ne le serait que pour ceux qui la veulent et seulement pour les choses où le concours des non-anarchistes n'est pas indispensable. Elle s'étendra ainsi gagnant peu à peu les hommes et les choses, jusqu'à ce qu'elle embrasse toute l'humanité et toutes les manifestations de la vie.

Une fois le gouvernement disparu, avec toutes les institutions nuisibles qu'il protège, une fois la liberté conquise pour toutes ainsi que le droit aux instruments de travail, sans lequel la liberté est un mensonge, nous n'entendons détruire toutes choses qu'au fur et à mesure que nous pourrons en substituer d'autres.

Par exemple : le service de ravitaillement est mal fait dans la société actuelle, il s'effectue d'une façon anormale avec un grand gaspillage de force et de matériel et seulement en vue de quelques intérêts capitalistes ; mais en somme, de quelque façon que s'opère la consommation, il serait absurde de vouloir désorganiser ce service, si nous ne sommes pas en mesure d'assurer l'alimentation du peuple plus logiquement et plus équitablement.

Il existe un service des postes, nous avons milles critiques à en faire, mais pour l'instant, nous nous en servons pour envoyer nos lettres ou pour en recevoir, supposons-le donc comme il est, tant que nous n'autons pu le corriger.

Il y a des écoles, hôtels, combien mauvaises, pourtant nous ne voudrions pas

ÉDUCATION ET INNÉITÉ

bord confirmer ces vues. Elle enseignait que les variations des êtres étaient corrélatives aux variations du milieu. Les individus dès lors étaient le produit du milieu au sein duquel ils s'étaient développés. Le transformisme, en apparence, confirmait cette interprétation.

Nous disons, en apparence, car, si l'on regarde de près, on s'aperçoit que Lamarck est moins exclusif. On lit dans la Philosophie Zoologique : « Or ayant remarqué que les mouvements des animaux ne sont jamais communiqués, mais qu'ils sont toujours excités, je reconnus que la nature, obligée d'abord d'emprunter des meilleurs environnements la force excitatrice des mouvements vitaux et des actions des animaux imparfaits, fut, en composant de plus en plus l'organisation animale, transporter cette puissance dans l'intérieur même de ces êtres et qu'à la fin elle parvint à mettre cette même puissance à la disposition de l'individu. » La nature n'a gagné plus qu'indirectement ; son action présente sur un être était conditionnée par l'action qu'elle avait précédemment exercée sur son ascendance. Les caractères acquis héritaires étaient un genre d'innéité.

Darwin, en accordant à la nature le pouvoir d'exercer une sélection parmi les représentants d'une même espèce, plaçait en ceux-ci l'origine forte des variations, le milieu ayant d'autre rôle que d'éliminer les modifications les plus défavorables et de développer, puis d'accumuler les meilleures. L'acquis était inné, la tendance au changement spontané.

La science, au XIX^e siècle, a paru d'a-

que nos fils restassent sans apprendre à lire ni à écrire, en attendant que nous ayions pu organiser des écoles modèles suffisantes pour tous.

Par là nous voyons que pour instaurer l'anarchie, il ne suffit pas d'avoir la force matérielle pour faire la révolution, mais il importe aussi que les travailleurs associés selon les diverses branches de production soient en mesure d'assurer par eux-mêmes le fonctionnement de la vie sociale sans le secours des capitalistes et du gouvernement.

On peut constater de même que les idées anarchistes, loin d'être en contradiction avec les lois de l'évolution basée sur la science, comme le prétendent les socialistes scientifiques, sont des conceptions qui s'adaptent parfaitement à elles : c'est le système expérimental transporté du terrain des recherches dans le champ des réalisations sociales.

Errico MALATESTA.

Inexactitude bolcheviste

La Défense, organe du Secours Rouge International, s'assigne pour but de lutter contre les répressions qui atteignent les communistes, ses amis. Et de cela, nous serions très loin de la blâmer.

Mais elle ne peut supporter que les anarchistes défendent aussi les leurs, surtout lorsque ceux-ci sont victimes du gouvernement de l'U. R. S. S. ni comprendre les motifs très naturels auxquels ils obéissent.

Le dernier meeting pour Ghezzi fut l'occasion de sortir contre les anarchistes non seulement les stupides injures rituelles, mais des imputations parfaitement inexactes.

Les militants du Libertaire ne se sont nullement désintéressés ni des poursuites contre leurs adversaires communistes, ni de l'atroce répression en Indochine, ni de la défense des détenus politiques ni de la lutte à mener pour arracher une amnistie générale qui englobe toutes les condamnations politiques et militaires, y compris les victimes de la répression indochinoise, et que nous avons été les premiers à réclamer.

Et ceci, parce que nous sommes contre toutes les répressions et surtout celles qui frappent des militants ouvriers.

Même inexactitude énorme en ce qui concerne la cause des Indochinois, d'autres défenseurs de Ghezzi, dont, en particulier, le professeur Challaye, qui fut pris à partie pour avoir défendu les Indochinois.

On voit ce que peuvent valoir les accusations des gens si bien informés contre Ghezzi, qu'ils traitent au petit bonheur de « contre-révolutionnaire » parce qu'il a le malheur de déplaire aux autorités établies de l'U. R. S. S.

L'anarchie ne serait pas encore réalisée ou elle ne le serait que pour ceux qui la veulent et seulement pour les choses où le concours des non-anarchistes n'est pas indispensable. Elle s'étendra ainsi gagnant peu à peu les hommes et les choses, jusqu'à ce qu'elle embrasse toute l'humanité et toutes les manifestations de la vie.

Une fois le gouvernement disparu, avec toutes les institutions nuisibles qu'il protège, une fois la liberté conquise pour toutes ainsi que le droit aux instruments de travail, sans lequel la liberté est un mensonge, nous n'entendons détruire toutes choses qu'au fur et à mesure que nous pourrons en substituer d'autres.

Par exemple : le service de ravitaillement est mal fait dans la société actuelle, il s'effectue d'une façon anormale avec un grand gaspillage de force et de matériel et seulement en vue de quelques intérêts capitalistes ; mais en somme, de quelque façon que s'opère la consommation, il serait absurde de vouloir désorganiser ce service, si nous ne sommes pas en mesure d'assurer l'alimentation du peuple plus logiquement et plus équitablement.

Il attendait nous insistions près de tous les camarades pour qu'ils fassent parvenir SANS ATTENDRE, leur souscription au trésorier du Comité.

Contre les bourreaux du Gouvernement militaire de Paris nous manifesteron

énergiquement.

Camaraïs, tenez-vous prêts à répondre à l'appel du Comité d'Action contre le Cherche-Midi, en manifestant contre le bagne militaire de Paris, vous manifestez contre le militarisme.

Secrétariat : Pierre Odéon, 10, rue de l'Arbalète, Paris 5^e.

Trésorier : Georges Girardin, 79, rue du Cardinal-Lemoine, Paris 5^e.

Dans la dernière tiers du XIX^e siècle, les généticiens reprenaient les études tombées dans l'oubli de Naudin et de Mendel ont accordé à l'innéité la prédominance dans le comportement et l'évolution des êtres, au détriment de l'action du milieu. L'influence du milieu n'aurait rien de durable : la sélection qu'il opère, loin de favoriser le changement, serait une cause de stabilité, d'uniformisation de l'espèce. Le pouvoir de l'éducation serait réduit au second plan ; ses effets, s'ils n'étaient pas absolument nuls, seraient essentiellement précaires, ils modifieraient la manifestation, l'expression des caractères et non pas leur essence ; ils aboutiraient à la conservation platonique.

Que devons-nous penser de ce revirement ?

Observons tout d'abord que l'individu n'est pas un absolus. Un individu n'est qu'une relation entre les forces, ou mieux l'énergie d'un peu de matière organisée incluse dans une enveloppe et l'énergie déchaînée dans le monde ambiant, tant organique qu'inorganique. Cette relation implique action et réaction mutuelles, lutte au cours de laquelle les forces en présence successives, tendent à les réduire. Si elles semblent parfois se systématiser c'est que l'espèce que nous croyons unifiée se subdivise en réalité en sous-espèces, variétés, races qui, elles, sont stables. L'industrie humaine, arrive à ségrégier ces variétés qui ne peuvent se maintenir purées sans le secours de l'homme. Livrées à elles-mêmes elles reviennent à la confusion. En fait, avec ce point de départ, ni la na-

ture, ni l'homme ne crée rien de nouveau. Un caractère existant prend la prédominance, ou bien il est voilé, il n'y a pas véritable création.

Les changements de milieu produisent des modifications qui peuvent paraître considérables, mais qui ne sont pas stables ni transmissibles. On n'a pu, jusqu'à présent, apporter une preuve irréfutable de l'héritage des caractères acquis.

Une plante de la plaine transférée en montagne prend une forme, une couleur, une couleur qui la rendent méconnaissable. Rapportée dans son ancien habitat, elle repend ses caractères primitifs, dans la mesure où elle est demeurée plante ; tout au moins les plantes issues de ses graines reviennent au type ancien. Un homme du Nord transporté dans son jeune âge au Soudan, astreint à la vie et aux mœurs des nègres, verra la couleur de sa peau devenir très basse, presque noire. Revenu à l'âge adulte dans son pays d'origine, son teint s'éclaircira, si même il ne revient pas au ton primaire ; dans tous les cas ses enfants seront blancs. L'éducation de l'épiderme ne persiste pas après la disparition de la cause à laquelle elle est due. Le cycle est réversible. Il y a eu accommodation, acculturation et non changement de nature ; manifestation temporaire de certaines possibilités, d'une certaine souffrance de l'organisme, rien de plus.

Passons sur la dégénérescence qui, si des croisements compensateurs ne viennent pas la corriger, aboutit à l'extinction de la lignée.

On accorde plus d'importance aux mutations brusques. Mais venant de la combinaison d'élements génétiques préexistants, elles ne produisent que des transformations très limitées, à moins que chez les germes parentaux il ne se soit produit

LA CRISE

NOS ÉCHOS

COMPETENCE

Léon Blum dissertait récemment en longues colonnes du *Populaire*, sur la question de l'unité syndicale et qu'il traitait, selon son aptitude remarquable, à tout embrasser, approuvant chaleureusement le principe tout en déconseillant toute tentative de l'appliquer... jusqu'à ce que les super-manitous de Moscou et d'Amsterdam se soient mis d'accord.

Léon Blum était évidemment spécialement qualifié pour traiter pareille matière par sa longue expérience syndicale qu'il a eu au sein du Syndicat des Commissaires d'Etat, à celui des chefs de parti ou à celui des directeurs de journaux.

DIVERSION ?

Dans son compte rendu du débat qui grossi la libération de Marty, l'*Humanité* se plaint amèrement de la « classique et pernicieuse diversion socialiste ». Vincent Auriol vient déclarer, au nom des siens, qu'ils voteront la libération du député communiste, bien qu'en Russie « les Soviets emprisonnent des socialistes ». Pas que des socialistes, Ghezzi et d'autres, en savent quelque chose.

Auriol s'est procuré facilement une ovation en proclamant que cette libération marquerait « la supériorité d'un régime de démocratie sur un régime de dictature. »

Diversion ? Manœuvre pour faire oublier les méfaits des socialistes là où ils gouvernent, ou se font les auxiliaires de ceux qui gouvernent ? Elle ne serait plus possible le jour où la Russie, vraiment libérée, serait affranchie du système répressif et policier hérité des tsars. Et c'est ce que doivent souhaiter tous ceux qui sont « communistes » au meilleur sens du mot.

DANS L'ITALIE FASCISTE

Les horreurs des prisons

L'Agence officielle Stefani a publié le communiqué suivant, daté du 1^{er} janvier.

« Le 26 décembre, le détenu Umberto Ceva s'est suicidé à Rome, dans la maison d'arrêt de « Regina Coeli ». Il avait été détenu au Tribunal Spécial pour avoir participé à l'organisation politique clandestine, dont la découverte a été récemment annoncée par la presse. Ceva a laissé une lettre adressée à sa femme, à laquelle elle a été remise. Dans cette lettre, il explique diffusément les motifs personnels qui l'ont amené à se suicider et il recommande d'opposer avec dignité et fermeté à ce qu'on fasse la moindre spéculation sur son nom. Une enquête a été ouverte pour établir dans quels circonstances ces suicides a eu lieu. »

Comment se fait-il que la nouvelle de l'épisode tragique — un parmi cent qui se succèdent dans les prisons italiennes — n'a été communiquée à la presse que six jours après ? Même en supposant, ce qui ne correspond pas aux systèmes brutaux du fascisme, même en supposant que le Gouvernement n'a pas voulu publier la nouvelle avant d'avoir fait part à la famille de la victime, l'intervalle est trop long. La vérité est que le fascisme s'est décidé à faire connaître publiquement la mort de M. Ceva seulement après qu'il a appris la publication par la presse internationale de l'appel signé par d'illustres personnalités anglaises, ainsi qu'on le verra d'autre part.

Si la protestation anglaise contre la procédure du Tribunal Spécial n'avait pas paru, probablement la mort de Umberto Ceva n'aurait été jamais connue de la presse.

Quant au communiqué, il est facile d'en mesurer tout de suite la fausseté et la réticence. Qui était Umberto Ceva ? Il n'avait que 35 ans ; il était l'époux d'une femme digne de lui et le père de deux enfants qu'il adorait. L'un âgé d'un an, l'autre de 4 ans.

Chimiste de grande valeur, il était le directeur technique de l'établissement de produits chimiques Paganini-Villani, de Milan. Républicain et démocrate, il n'avait jamais renoncé à ses idées ; et, participant à la diffusion de la presse clandestine et à la propagande des principes de liberté, il savait tous les périls qu'il courrait. Il avait accepté d'avance, avec la fierté sereine qui était une des marques les plus nobles de son tempérament de combattant, toutes les conséquences de cette propagande de liberté.

Pour quelques raisons cet homme, jeune, fort, équilibré, au caractère jovial, anti-fasciste de la première heure, prêt à subir les persécutions du régime, aurait-il été poussé à se donner la mort, à la veille d'un procès qui peut réservé beaucoup de surprises ?

En face de ce nouveau drame des prisons fascistes, la pensée revient à tous ces malheureux qui ont été sauvagement torturés, soit au point de vue physique, soit au point de vue moral, et qui, après une résistance désespérée, ont dû succomber aux cruautés de leurs bourreaux. On appelle, parmi tant d'autres, le capitaine de Gastone Sozzi, qui fut également assassiné dans les prisons russes. Le monde civilisé connaît très peu de souffrances infligées dans les îles déportées politiques ; mais il ne connaît du tout des atrocités dont les antifascistes sont les victimes des prisons, où règnent les systèmes les plus affreux du moyen-âge. À quelles tortures, à quelles tortures a été soumis Umberto Ceva ? Lui a-t-il frappé la police avec un marteau recouvert de caoutchouc ? C'est là la manière dont fut tué, à la cellule, un autre républicain : Woditzka, de Trieste, un des plus ardents et les plus héroïques de la Vénitie Julienne.

À qu'on a obligé le pauvre Ceva, pour l'empêcher d'autres détenus possédaient, à plonger ses pieds dans l'eau froide. Nous ne pouvons pas le dire. Cependant, il est à remarquer que l'avocat Pugliesi, condamné par le Tribunal Spécial à 20 ans de réclusion, a été tué à coups de matraque au bagnu de Santo Stefano.

Les protestations des déportés et les violences de la milice

Nous avons relaté dernièrement que le Gouvernement avait réduit de 50 pour cent (savoir de 10 lires à 5) l'allocation journalière aux déportés politiques. Les prix des denrées alimentaires dans les îles de rélegation et dans tous les endroits où il existe des internés politiques n'ont pas diminué ; et la très petite somme que l'administration fasciste assigne aux déportés ne suffit même pas pour leurs besoins les plus modestes et les plus élémentaires. En effet, il faut songer que les déportés dans les îles doivent payer jusqu'à l'eau qu'ils boivent ! Dans leur grande majorité, les internés ne disposent pas

de la modification très anormale, elles introduisent dans le monde vivant rien d'essentiellement nouveau. Cette modification anormale nous ramène au surplus au cas des monstruosités.

C'est en effet à l'apparition des monstruosités que la science aujourd'hui incline à attribuer la différenciation des espèces, l'évolution du monde vivant. Les généticiens disent, aberrations chromosomiques. Les êtres animés — ou leurs germes — recèlent d'innombrables tendances qui s'équilibrent et s'harmonisent dans un milieu stabilisé. On peut concevoir que si le milieu change, si la contrainte qu'il exerce sur l'ensemble des énergies d'un organisme cesse ou déplace son point d'application, des tendances comprises dans ce qui donne libre cours. Le monstre qui aura pris naissance ne sera, le plus souvent, pas viable. Parfois, si le milieu confiné lui offre une protection, il vivra et se reproduira (animaux aveugles réfugiés et vivant dans les cavernes). Ayant conquis son droit à l'existence, il n'apportera plus à nos yeux comme un monstre, mais comme un animal adapté. Mais, notons-le, si le milieu a déchaîné la tendance, a provoqué le changement, il ne l'a pas dirigé. « Les organismes sont comparables à des machines très compliquées, dont la marche peut être troublée par des interventions extérieures. Mais la nature des variations ainsi produites est conditionnée uniquement par la structure de la machine, par des causes internes ; elle n'est pas de relation directe avec la cause extérieure qui l'a provoquée, et qui n'a agi que pour la déclencher. » (Prof. M. Caulery - 1930.)

Ce dernier point ne nous paraît pas absolument acquis. Toutes les parties d'un organisme dérivant d'une cellule initiale peuvent garder quelque facteur commun

avec les cellules génitales ; les fonctions physiologiques ne sont pas toujours strictement spécialisées dans un organe ; le fonctionnement, selon qu'il est modéré ou excessif, est agent d'accroissement ou d'épuisement pour la substance qu'il utilise ; il n'est donc pas inadmissible qu'il y ait quelque correspondance, peut-être vague entre l'action du milieu sur une fonction et les éléments du germe appelés à fournir dans l'avenir, aux descendants les facteurs intéressant le jeu de la même fonction.

C'est là d'ailleurs qu'une supposition personnelle, à base logique et non expérimentale, et dont on ne saurait faire état.

Le homme, selon les idées actuelles, serait un être monstrueux issu d'un primate dont la faiblesse squelettique, l'absence de protection cutanée naturelle, auraient été compensées par un développement abnormal du cerveau ; anormal, non pas seulement par comparaison avec l'espèce mère, mais aussi en ce sens que ses possibilités d'action, pour se manifester dans leur plénitude, exigeraient un apport d'énergie infiniment supérieur à ce que peut lui fournir le fonctionnement de ses autres organes.

Nous confondons dans tout ceci activité physiologique et activité psychique. C'est qu'en effet nous ne saurions concevoir l'existence d'une âme immatérielle. Comme disait Le Danec, on ne peut pas penser sans dépasser.

Puisque les variations de l'être, bien qu'associées par les variations du milieu sont sans correspondance avec elles, en restent indépendantes, toute la puissance que nous nous plaisons à attribuer à l'éducation, n'est-elle pas vraiment illusoire ?

Elle n'est certainement pas aussi étendue

que les ressources familiales. D'ailleurs, la crise économique en Italie est tellement grave, que même les familles, qui envoient, de temps en temps, quelque peu d'argent aux déportés, ont du renoncer à cette habitude ; et désormais, les internés sont privés de toute aide.

Dans l'île de Lipari, les relégués ont protesté en refusant l'allocation. Les militaires fascistes et les agents de police ont frappé à coup de matraque les protestataires et ont procédé à des arrestations.

Dans l'île de Ponza, les choses se sont passées d'une façon encore plus grave. Ainsi que nous l'avons relaté, des déportés, qui avaient élevé une protestation, ont été déferés au Tribunal de Naples, qui les condamnent à trois mois de prison. La nouvelle de cette condamnation a provoqué une profonde émotion parmi les autres internés, dont quelques-uns ont commencé à se grève de la faim. Parmi ces derniers, il y a quinze Slovènes. Les militaires et les agents se livrent aux pires violences contre les malheureux, qui continuent à ne toucher ni arpentent.

Il faut remarquer, à propos des internés allongés, que quelques jours avant la diminution de l'allocation, la police avait essayé de leur arracher une déclaration dans laquelle l'aurait de se proclamer contents de leur sort. Ayant refusé de signer cette déclaration, ils furent sauvagement frappés.

LA VOIX DE PROVINCE

Adresser ce qui concerne la « Voix de Province » à Pierre Lentente, au « Libérateur », 186, boulevard de la Villette, Paris (18).

ROUEN

AMIS ET SYMPATHISANTS

Devant la campagne sournoise entreprise par certains politiciens pour empêcher la vente des journaux et revues anarchosyndicalistes, dans la région rouennaise, un appel urgent est fait à tous les sympathisants et lecteurs du « Libérateur », de la « Réfractaire », du « Semeur », du « Flambeau », du « Combat Syndicaliste » et de tous journaux anarchistes, pour constituer un groupe régional de propagande et d'action.

Plus que jamais, nous devons pénétrer dans ce milieu de travailleurs trompés et dupés afin d'apporter la lumière qui est nécessaire en ce coin de Normandie où également la propagande religieuse enracine de cerveaux.

Dans ce groupe en formation, il n'est question d'aucune coïsation mensuelle, ce qu'il faut, c'est concentrer toutes les forces morales, saines et actives et toucher les travailleurs sans distinction de sexe, par tous les moyens.

Alors, les Anars de la région, sorte de ses jours d'ivoire, et à l'action pour lutter contre toute politique et ses profiteurs.

Tous ceux qui comprennent la valeur de notre idéal et de nos principes n'ont qu'à faire parvenir leur adhésion qui est gratuite, afin d'être convoqués à la réunion constitutive de ce Comité de diffusion, qui aura lieu vers la fin du mois.

Provisoirement et pour tous renseignements, écrire à Metall, 1, rue du Hallage, à Rouen (Seine-Inférieure).

Chronique de la Banlieue

ANTONY

Le samedi 17, s'est tenue la Conférence contre la Guerre qui vient. L'Oréal étant indisponible, c'est notre ami Odéon qui le remplace. Il prévient l'assistance qu'il ne parlera pas seulement de la guerre des gaz, mais de la guerre tout court : il nous fait un exposé de la situation avant 1914. Il dénonce la trahison des chefs du mouvement ouvrier et de certains anarchistes à la Jean Grave.

Notre ami déclare, en outre, être en contradiction avec les méthodes bolcheviques, qui consistent à envoyer des jeunes camarades non prévenus du risque qu'ils encourront pour libérer les prisonniers et les bagnes militaires.

A l'appel de la contradiction, un bolcheviste nous demande de faire l'unité : Odéon lui répond que l'unité avec eux ne sera réellement possible que le jour où il n'y aura plus d'anarchistes dans les prisons et les bagnes soviétiques ; il rappelle qu'un gouvernement bourgeois vient de libérer Marty et Duclos, et demande au gouvernement soviétique, d'avoir le même geste pour notre ami Ghezzi.

En somme, bonne soirée pour la propagande anarchiste. Durand.

Le prochain numéro de la « Chronique de la Banlieue » sera consacré à la question de la guerre. Nous espérons que les amis et sympathisants de l'« Encyclopédie anarchiste » nous aideront à faire ce travail. Nous demandons à tous ceux qui ont des connaissances sur ce sujet de nous faire parvenir des documents et des renseignements.

« Un organisme n'est en aucun cas le produit intégral des potentialités du germe dont il provient. Les propriétés intrinsèques de l'œuf trouvent toujours au cours du développement des conditions qui les contrarient. » De plus, il faut remarquer que : « Inné ne signifie pas contemporain de la naissance. Liés à la constitution héréditaire de l'organisme, les instincts ne peuvent entrer en scène avant que les structures dont ils manifestent le jeu, aient trouvé leur achèvement... Il ne suffit pas de remarquer que chaque instinct se montre à sa date. Un instinct ne se fixe que s'il trouve l'occasion de s'exercer. Cette occasion se rencontre de règle. L'instinct s'évanouit, toutes les fois qu'il vient à faire défaut... une déchirure plus ou moins rapide frappe l'instinct qui ne s'exerce pas. » (Larguer des Bâtons, 1930.) On peut donc réfréner des instincts.

On peut en cultiver d'autres. Le professeur Piéron remarque : « Un cerveau humain représente des possibilités de connexions associatives innombrables ; certaines peuvent être utilisées chez la plupart des hommes ! » D'après d'autres, de vastes territoires seraient inoccupés. Sans doute comme nous l'avons dit ci-dessus, l'énergie nerveuse produite est-elle insuffisante pour mettre à la fois en action toutes les connexions entre les milliards de cel-

Le mouvement de langue italienne

Il est peut-être bon de dire quelques mots sur l'activité des camarades de langue italienne, activité s'inspirant actuellement d'une façon plus spéciale de la situation tragique faite au peuple d'Italie par la domination fasciste, mais ne négligeant pas pour cela le côté essentiellement anarchiste de notre propagande.

Comme toujours, cette activité s'exerce principalement au moyen de la presse et des publications de propagande. En dehors de la partie italienne du « Réveil (Il Risveglio) », qui est pour ainsi dire le porte-voix des camarades italiens résidant en Suisse, paraissent « La Lotta anarchica », à Paris (succédant à « La Lotta umana »), éditée par un groupe de camarades partisans de l'organisation, et qui publie d'excellents suppléments révolutionnaires pour être introduits en Italie ; « Fedel », éditée par un groupe d'une autre tendance : « Guerre di Classe », organes des camarades syndicalistes-anarchistes. Ceci pour la France, sans compter une revue mensuelle ayant déjà paru en Suisse et qui actuellement s'imprime en France : « Vogliamo ! » En Belgique

(ces dernières surtout fort nombreuses dans les pays « démocratiques » tels que la France et la Suisse) la bourgeoisie partout craint la propagande anarchiste et n'hésite pas à recourir aux mesures les plus réactionnaires pour la combattre. Dans ces conditions, la tâche des militants est rendue difficile et est sujette le plus souvent aux conséquences les plus graves ; car, pour des camarades qui sont presque toujours des travailleurs manuels, l'expulsion signifie dans bien des cas l'impossibilité de se fixer ouvertement quelque part et d'y pourvoir à leur gagne-pain.

Ces difficultés n'arrêtent toutefois point l'ardeur des camarades ; bien au contraire, elles suscitent de nouvelles énergies et contribuent à multiplier les initiatives et à stimuler l'esprit d'émulation. La variété des publications de propagande de langue italienne, l'intensité de l'effort au point de vue de la solidarité, de la propagande et de la lutte non seulement contre le fascisme, mais contre toutes les formes d'oppression, sont les signes vitaux de la vitalité de notre mouvement, malgré toutes les tentatives d'intimidation des pouvoirs constitutifs.

Fr.

CONTRE LA REPRESSEION EN RUSSIE

Au secours de Francesco Ghezzi

PRISONNIER DU GUEPEOU

Fort brochure éditée par le Comité pour la libération de Ghezzi — Bruxelles

Prix : 1 fr. 50

COMME AU TEMPS DES TZARS

L'Exil, la Prison, parfois la Mort
Contre les meilleurs révolutionnaires
Edition du « Comité International de Défense anarchiste » — Paris.

Prix par unité : 1 franc

Pour les groupes et syndicats : 0.50

L'Encyclopédie Anarchiste

33e fascicule

S. Barbedette et G. de Lacaze-Duthiers achèvent l'examen de la métapsychie, que les spirites religieux essaient d'entraîner hors de son cadre scientifique. Puis Barbedette expose la vieille doctrine de la transmigration des âmes (metempyschose) rajeunie par la théosophie. Stackelberg nous dit ensuite où en est la météorologie, science des phénomènes atmosphériques. Puis vient une série documentée sur méthode d'analyse, particulièrement aux points de vue scientifique et éducatif : Soubeiran, Goujon, Armand et Delaunay...

Suivent d'instructives études sur métier (Barbedette) ; microscope (Alexandre). Au mot métier, la partie générale est traitée, avec sa rigueur objective habituelle, par Ixigre. Puis Armand nous entretient des métiers de « vie en commun », des colonies, îlots édifiés hors la norme établie ou sociale, riches d'enseignements malgré leurs difficultés et leurs échecs. Une nomenclature imposante de ces essais à travers le monde souligne la multiplicité de telles expériences.

G.

Yvetot esquisse le caractère et l'importance typiques du militaire et énumère la position et les vertus du militaire. Du militarisme, la plaie endémique et envahissante, les charges écrasantes (déjà évoquées au mot armée) et les dangers d'une part, et, d'autre part le milieu déformant et l'anachronisme social sont mis en relief par G. Bastien et la doctoresse Peltier. Le fascicule se termine par militardaire (G. Gascioli) et le début de mine...

Autres articles : métel, migration, etc... Au 34e fascicule (qui suivra d'assez près le précédent) on lira, entre autres : mîracle, mirage, misère, mission, mode, moderne, modernisme, moi, moine, monarchie, monnaie, monogamie, monopole, etc.

Adresser toutes correspondances et fonds pour spécimens, abonnements, souscriptions, etc., à S. Faure, 55, rue Pixérécourt, Paris 20^e. Crédit postal 733-91 Paris

diriger le cours, c'est l'usage qu'il fera de ses facultés naissantes ; grâce à lui, les unes seront favorisées, les autres entravées. Or, l'usage que l'enfant fait de son cerveau est, pour toutes les fonctions mentales supérieures, dicté par le milieu moral dans lequel il vit... L'entourage de l'enfant, l'éducation qu'il lui donne, ne créeront non plus rien qui n'existe déjà, mais leur influence n'en reste pas moins profonde... L'éducation sera capable de faire donner aux potentialités psychiques et morales du cerveau d'un individu tout ce qu'elles peuvent, mais elle pourra aussi leur en faire donner moins, les enrayer et laisser dans l'ombre des défauts ou des qualités, qui, autrement dirigées, se seraient peut-être mis à l'avant plan. »

Ajoutons que, puisque nous ne pouvons compter sur l'héritage des caractères acquis, le bon état d'équilibre moral atteint quis, le bon état d'équilibre moral atteint par un individu lui demeure personnel et ne se transmet pas à la descendance. Le travail est à reprendre à chaque génération ; mais par contre il devient de plus en plus facile à mesure qu'un nombre de plus en plus grand d'individus éduqués crée un milieu plus favorable à la culture des tendances généreuses de la jeunesse. Les nouvelles conceptions de l'évolution loin de détourner les efforts pour l'amélioration du milieu social en rehaussant la valeur.

G. GOUJON.

LES DETENTEURS DE LISTES DE SOUSCRIPTION POUR LE DROIT D'ASILE, SONT INVITES A LES RENVOYER AU PLUS TOT.

</div

TRIBUNE SYNDICALE

AUTOUR D'UNE CONFÉRENCE

Réflexions sur les bases de l'unité

Elargissant le champ de son activité, le Comité « pour l'indépendance du syndicalisme » a tenu, le dimanche 11 janvier, à la Bourse du Travail de Paris, une Conférence des partisans de l'Unité.

Cette Conférence a voté, à l'issue de ses travaux, un Manifeste publié par le *Cri du Peuple* du 14 janvier.

Ce Manifeste suscitera certainement de nombreux commentaires.

Aujourd'hui, pour ma part, je me bornerai à analyser l'une de ses parties seulement : celle qui est relative aux bases sur lesquelles on veut reconstruire l'Unité.

A ce sujet, le Manifeste déclare : « Sur quelles bases reconstruire l'unité syndicale ? »

« D'abord, sur le principe et sur la pratique de la lutte de classe.

« Ensuite, sur l'indépendance du Syndicalisme vis-à-vis des fractions, des sectes et des gouvernements.

« La pratique de la lutte des classes n'exclut pas l'œuvre revendicatrice quotidienne et, par là-même, le syndicalisme poursuit la coordination des efforts ouvriers et l'accroissement du mieux-être des travailleurs.

« L'indépendance du syndicalisme ne saurait constituer une position d'hostilité à l'égard des partis et des gouvernements qui poursuivent également la disparition du Capitalisme. Elle implique l'autonomie organique du mouvement ouvrier et elle assure le fonctionnement de la démocratie syndicale, ainsi que le libre exercice de la liberté d'opinion.

« Sur ces bases, l'Unité syndicale peut et doit se reconstruire.

« Tous les ouvriers, tous les travailleurs, qu'ils soient communistes, socialistes, sans parti, révolutionnaires, réformistes, croyants ou incroyants, peuvent et doivent se retrouver ensemble dans les syndicats unifiés eu dans une Centrale unique ».

Telles sont les bases adoptées par les « reconstruteurs » de l'Unité.

Acceptons, sans discussion, sans demander de précision, que l'unité puisse se faire sur le principe essentiel de la lutte de classes. Ici, nous l'avons toujours proclamé. Inutile de revenir là-dessus.

Par contre, il ne saurait en être de même pour la seconde condition.

En effet, lorsque le Manifeste se contente d'affirmer que l'indépendance implique l'autonomie organique du mouvement ouvrier, il limite sciemment l'indépendance du mouvement syndical ; il la conditionne de façon telle qu'il la rend insuffisante et inacceptable ; il entreprend — pour des dessins ténèbres — la confusion qui est à la base de toutes les scissions qui se sont produites depuis dix ans ; il rend inévitables d'autres scissions, si l'unité est reconstruite sur les bases proposées.

C'est en affirmant que les expressions « autonomie organique » et « indépendance complète » étaient synonymes que l'on a permis aux délégués nommés par la majorité de Saint-Etienne de donner l'adhésion de la C. G. T. U. à l'I. S. R. dans des conditions qui l'ont entièrement subordonnée au P. C. français, dès St-Etienne, occultement d'abord, ouvertement depuis Brest.

Et, dans cette opération, en dépit des dénégations de Charbit, les minoritaires actuels de la C. G. T. U., majoritaires de Saint-Etienne et de Bourges, ont une part certaine de responsabilité, qu'ils aient pêché par ignorance ou en connaissance de cause.

Au risque d'être qualifié une fois de plus de « doceur » ou d'« exégète », je déclare, avec la plus grande certitude, qu'un groupement quelconque peut parfaitement jouer d'une autonomie organique complète et n'avoir aucune indépendance de propagande et d'action.

Je l'ai prouvé dans maints articles ; et dans l'étude que j'ai consacrée au mot « autonomie » dans l'« Encyclopédie

Anarchiste », 1^{er} volume, pages 193 et 194, j'en ai fait la démonstration irréfutable.

J'attends avec sérénité qu'on détruisse cette démonstration et je me tiens à la disposition de tous mes contradicteurs éventuels, qu'ils s'appellent : *Dumoulin, Monatte ou Zyromski*.

Veut-on des preuves, prises en dehors de notre mouvement ? En voilà :

En France, les communes sont *autonomes*, sous la tutelle de l'administration préfectorale et centrale.

Elles peuvent, à leur gré, incorporer au Budget telle recette ou telle dépense qu'il leur plaît ; mais elles ne peuvent percevoir la première ou engager la seconde qu'après l'approbation du Préfet.

Elles peuvent aussi, sur leur territoire, prendre tel ou tel arrêté, mais le Conseil d'Etat peut annuler cet arrêté, s'il le veut.

Un Maire peut prendre telle ou telle mesure mais le Préfet le suspend et le Ministre de l'Intérieur le révoque, s'ils le jugent nécessaire.

Le Maire est chef de la police, dans sa commune, mais le Préfet peut le dessaisir de ses pouvoirs, s'il estime que l'« ordre » est troublé ou risque de l'être.

En Angleterre, dans l'Empire britannique, les Dominions ; le Canada, l'Australie, l'Afrique du Sud, sont *autonomes*. Ils ont leurs Parlements, leurs Ministères, leurs lois, leurs budgets, leurs administrations ; mais le Gouverneur anglais, représentant de l'Empire peut suspendre, annuler ou imposer toutes les mesures que le Cabinet de Londres estime nécessaires à l'intérêt de l'Empire, qui n'a rien de commun avec celui des Dominions.

Voilà des cas concrets et indéniables d'autonomie organique » qui ne relèvent, je pense, ni de l'exégèse scientifique, ni de la « fantaisie débridée ».

Le cas des communes françaises, la situation des Dominions britanniques furent exactement ceux de la C. G. T. U. Bien qu'elle soit organiquement autonomie elle n'en fut pas moins entièrement subordonnée au P. C. français, dès St-Etienne, occultement d'abord, ouvertement depuis Brest.

Le Maire peut prendre telle ou telle mesure mais le Préfet le suspend et le Ministre de l'Intérieur le révoque, s'ils le jugent nécessaire.

Nous avisons les adhérents que l'assemblée générale aura lieu le samedi 31 janvier, à 15 heures, à la Bourse ; en raison de l'importance de cette assemblée, que tous fassent, dès maintenant, le nécessaire pour pouvoir y être présents.

LE LIBERTAIRE

ceptent de se mettre à plat-ventre devant leurs exploiteurs.

Il suffit appeler à tous les travailleurs de l'aménagement qui ont encore l'esprit vraiment syndicaliste libertaire, à venir au plus vite donner leur adhésion à notre syndicale. Envoyez leur salut fraternel et syndicaliste au camarade *Ghezzi*, victime et prisonnier des autoritaires bolcheviks, et demandez sa libération immédiate.

Le Bureau.

AVIS. — Une permanence aura lieu le dimanche 25 janvier, de 11 heures à midi, au 170, du faubourg Saint-Antoine. Tous les camarades disponibles sont priés d'être présents.

E. Hermann.

AUX EXPLORÉS DE LA COIFFURE

Devant votre inertie, à vous grouper pour défendre et maintenir les quelques améliorations obtenues il y a quelques années, parce que groupés nous étions du nombre qui suivait faire respecter les décisions prises en assemblée générale, devant le patronat de la coiffure qui, lui, reste solidement unit et prend à son aise en violant toutes les lois sociales, et la politique si néfaste à ceux qui peinent est venue essayer d'ancéant l'effort des hommes libres.

Je vous dis, il faut vous ressaisir et venir au plus tôt nous rejoindre et nous aider à faire comprendre aux exploités de la coiffure que, chez nous, on ne fait pas de politique, mais nous luttons pour obtenir toujours plus de bien-être et liberté.

Nous voulons les 48 heures intégrales ;

Les congés payés ;

La suppression des pourboires ;

Et, surtout, beaucoup plus d'hygiène dans les salons de coiffure.

Pour obtenir cela, il faut être groupé et non dispersé, comme c'est le cas en ce moment.

Nous tenons la permanence tous les lundis, de 1 à 18 heures.

Je souhaite, avec cet appel, vous tirer de votre engourdissement.

Gravot.

SYNDICAT AUTONOME DES OUVRIERS COIFFEURS

DU DEPARTEMENT DE LA SEINE

Bourse du travail (5^e étage, bureau 21) 3, rue du Château-d'Eau, Paris (10^e)

Permanence : les lundis de 9 h. à 12 h et de 14 à 19 h. ; les jeudis de 21 à 23 heures

Chambre Syndicale des Métallurgistes de la Seine. — Réunion du Conseil, samedi 24

janvier, à 3 heures, au siège.

Nous rappelons qu'une permanence est tenue tous les samedis, de 15 heures à 18 heures, et les dimanches, de 9 heures à midi, au siège, bureau 21, 5^e étage, Bourse du travail.

Pour tous renseignements et adhésions, s'adresser à ces permanences.

Nous avisons les adhérents que l'assemblée générale aura lieu le samedi 31 janvier, à 15 heures, à la Bourse ; en raison de l'importance de cette assemblée, que tous fassent, dès maintenant, le nécessaire pour pouvoir y être présents.

Doussot.

Dans le S. U. B.

Un Conseil élargi se tiendra le jeudi 29

janvier, à la Bourse du Travail, Salle des Commissions, 4^e étage.

Un appel est fait à tous les camarades du S. U. B. pouvant y assister.

Le secrétaire.

Il reste encore un grand nombre du prolétariat à distribuer ; qu'on se le dise, et qu'on n'oublie pas de passer en prendre au Bureau 31, 4^e étage.

C. G. T.

CHEZ LES TERRASSIERS

Tous les camarades terrassiers sont invités à assister nombreux à l'assemblée générale qui aura lieu le dimanche 25 janvier, à 9 h. 30, salle Bondy, bourse du travail, 3, rue du Château-d'Eau, Paris (10^e).

Ordre du jour : Examen de la situation au point de vue général.

Que tous fassent le maximum d'efforts pour être présents à l'heure exacte.

Dichamp.

C. G. T. S. R.

Syndicat Général des Travailleurs de l'Aménagement.

Les camarades syndiqués de l'aménagement, réunis en assemblée générale le 18 janvier, après avoir entendu le rapport moral et financier de l'année 1930, renouvellent leur confiance au bureau syndical pour l'année 1931.

Devant le chômage intense et voulu par le capitalisme, qui sévit dans notre corporation, les camarades s'engagent à mener une campagne active contre certains patrons qui obligent leurs ouvriers à faire des heures supplémentaires sous peine de renvoi.

Ils crachent leur mépris à la face de ces jaunisseurs qui, sans aucune dignité, ar

ent le mot « autonomie » dans cette discussion, que de principes et non de personnalités.

PIERRE BESNARD.

P. S. — Je demande à mes contradicteurs d'attendre la parution du deuxième article avant de répondre. Ils pourront alors répondre à toute mon argumentation. — P. B.

C. G. T. S. R.

Syndicat Général des Travailleurs de l'Aménagement. — Les camarades syndiqués de l'aménagement, réunis en assemblée générale le 18 janvier, après avoir entendu le rapport moral et financier de l'année 1930, renouvellent leur confiance au bureau syndical pour l'année 1931.

Devant le chômage intense et voulu par le capitalisme, qui sévit dans notre corporation, les camarades s'engagent à mener une campagne active contre certains patrons qui obligent leurs ouvriers à faire des heures supplémentaires sous peine de renvoi.

Ils crachent leur mépris à la face de ces jaunisseurs qui, sans aucune dignité, ar

ent le mot « autonomie » dans cette discussion, que de principes et non de personnalités.

PIERRE BESNARD.

P. S. — Je demande à mes contradicteurs d'attendre la parution du deuxième article avant de répondre. Ils pourront alors répondre à toute mon argumentation. — P. B.

FREDERIC MOURET

Chansons : Les Chiens Couchants ; Ah ! Suzette, Suzon ! ; Moines et Carillons ; Les Cloches Rouges ; Les Saintes Filles ; Les Cloches du Proletariat ; Les Vendus ; Les Meneurs ; Ne Pensez-vous pas ; Pensées Humaines ; Si j'crois en Dieu ; Gros Jean de quoi te plains-tu ? ; J'ai prié ! ; Nos Mâles ; Fuyons le Cabaret ; Quant je bois ; Les Trois Embûches ! ; Chez vous, Marquise Suzette ; Les gars et les filles ; L'Amour de la mort ; Les gars qu'a mal tourné ; L'école ; La dot ; Les bornes ; Le discours du traineur ; Le charretier ; Un bon mat' ; Le train de la navette ; Les gars qui sont à Paris ; Le train qui presse ; L'ouvrage du tisser ; Les Fautes de Jeunesse ; Le temps des foires.

EUGENE BIZEAU

Chansons : Debout ; Les Petits Ouvriers. Pièce 1 fr. 25 ; Par le Travail et nos Bébés. 1 fr. 25 ; Les Chansons qui passent, recueil de 6 chansons, musique de A. Fay, franco, 2 fr. 25.

MAURICE BOUKAY

Chansons : Le Soleil Rouge ; Tu t'en iras des pieds devant ; La Voleuse Rouge ; Les Chardons ; Les Ventes ; Madeleine ; Chanson du Labourer ; Chanson de Misère ; L'Etoile Rouge ; La Forêt Rouge ; Le Lys Rouge ; Le Coq Rouge ; Le Moulin Rouge ; Au bade Rouge ; Noël Rouge ; La Vigne Rouge ; La Nuit Rouge ; La Dernière Bastille ; Chanson de Nature ; Chanson du Pauvre Chanteur ; La Femme Libre ; Les Pissenlits ; Ce que ne meurt pas ; La Grande Chasse ; L'Etoile du Berger ; Madrigal d'Avril ; Sur l'Eau ; Ma Mie Jeanneite ; Regrets à Ninon ; La Rose et Pierrot ; Petit Voyage ; La Pièque.

CHARLES D'AVRAY

Chansons : Revolution ; A bas la Guerre ; La Rouge ; Vers l'Internationale ; La Voix du Bronze ; Amnistie ; Si les Métaux Parlaient ; Rien n'est changé ; Les Semaines de la Raison ; Les Moissons Rouges ; Les Chemins de la Vie ; Fermez vos Gueules ! ; Le Tocson du Grand Soir ; Faiblesse et Vérité ; Gargouille pâtie ; En suivant leur noce ; Va gagner ; Bébés du petit Drôle-Per ; Chansons : La Complainte de l'estropié ; Les gars qu'a perdu l'esprit ; Les mangeux de terre ; Au beau cœur de mai ; C'était un di manche ; Cruelle attente ; Etions-nous bêtes.

Monologues : Cirque ; Souper ; Dada ; Barbe ; Terrasse ; Métro.

G. COUTE

Chansons : La Complainte de l'estropié ; La Rouge ; Vers l'Internationale ; La Voix du Bronze ; Amnistie ; Si les Métaux Parlaient ; Rien n'est changé ; Les Semaines de la Raison ; Les Moissons Rouges ; Les Chemins de la Vie ; Fermez vos Gueules ! ; Le Tocson du Grand Soir ; Faiblesse et Vérité ; Gargouille pâtie ; En suivant leur noce ; Va gagner ; Bébés du petit Drôle-Per ; Chansons : La Complainte de l'estropié ; Les gars qu'a perdu l'esprit ; Les mangeux de terre ; Au beau cœur de mai ; C'était un di manche ; Cruelle attente ; Etions-nous bêtes.

ROBERT GUERRARD

Chansons : Revolution ; A bas la Guerre ; La Rouge ; Vers l'Internationale ; La Voix du Bronze ; Amnistie ; Si les Métaux Parlaient ; Rien n'est changé ; Les Semaines de la Raison ; Les Moissons Rouges ; Les Chemins de la Vie ; Fermez vos Gueules ! ; Le Tocson du Grand Soir ; Faiblesse et Vérité ; Gargouille pâtie ; En suivant leur noce ; Va gagner ; Bébés du petit Drôle-Per ; Chansons : La Complainte de l'estropié ; Les gars qu'a perdu l'esprit ; Les mangeux de terre ; Au beau cœur de mai ; C'était un di manche ; Cruelle attente ; Etions-nous bêtes.</